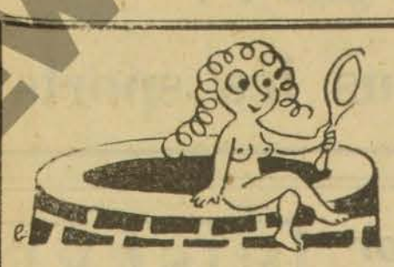

CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

NEUF GARÇONS ET UN CŒUR

LES Compagnons de la Chanson vont tourner prochainement, au Canada, un film dont ils sont tous les neuf l'auteur. On peut se permettre le mot au singulier quand il s'agit d'eux. Leur entente est si grande que leur vie elle-même tend de plus en plus à s'unifier. Deux d'entre eux s'étaient déjà mariés au Canada. Un troisième vient de se fiancer avec la fille du plus grand armateur de Montréal. Le promis assure avoir été conquis dès ses premiers mots. Il l'avait amenée au théâtre avec un groupe d'amis ; elle lui demanda s'il avait « bardé le char » ? Elle voulait ainsi savoir si la voiture était bien fermée.

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

JACQUES CASTELOT (qui quitte ainsi la Comédie des Champs-Elysées) Bernard Blier et Simone Renant joueront à l'automne, aux Ambassadeurs, une nouvelle pièce d'Henri Bernstein.

◆ *HELOISE ET ABELARD* vient de dépasser la 50e représentation aux Mathurins, et s'engage allègrement sur la voie de la 100e, malgré les fausses rumeurs relatives au retrait prochain de la pièce de Roger Vailland.

◆ *JACQUELINE POREL* sera, au Théâtre du Gymnase, en tête de la distribution de *L'Honorable Catherine*, que Solange Terac a adaptée pour la scène d'après son propre scénario. A ses côtés : Gérard Landry, Suzet Maïs et Daniel Clerice. Paule Rolle assurera la mise en scène.

◆ *FRANCIS BLANCHE*, avec *Septuor*, a doté l'orchestre de l'Opéra d'un instrument nouveau : l'accordéon.

OEDOEN PARTOS

créateur de la musique israélienne va donner deux concerts à Paris

IL est né à Budapest, il a vécu deux ans en Suisse, cinq en Allemagne — avant 1933 — il a « tourné » en U.R.S.S., en Italie, en Egypte, jusqu'au jour où il s'est installé en Palestine. Là-bas, il est devenu un « phénomène musical ».

Le « phénomène » est à Paris. Nous lui avons rendu visite. Et lui avons posé la question classique : « Que pensez-vous de Paris ? ». Mais le compositeur de Yiscor *et de* Chir Tihila, *qui prépare deux récitals, l'un avec la Société Philharmonique, le 24, Salle Gaveau, l'autre avec les Concerts Colonne, le 29, ne connaît de la capitale que la place de l'Etoile et l'avenue Carnot, où il habite. Car Partos, qui a joué aussi bien les œuvres classiques et modernes que les siennes dans toute l'Europe, prendra la semaine prochaine son premier contact avec le public parisien. Et cela exige du travail...*

Premier alto solo de l'Orchestre national israélien, Partos ne jure que par Paul Paray qui a tenu tête à Tel-Aviv pour populariser la musique française. Honegger, Darius Milhaud sont désormais familiers au public, combien fervent, d'Israël. Ne parlons pas de Ravel dont toutes les œuvres figurent au répertoire.

Le séjour en Israël de grands chefs d'orchestre étrangers permet à l'ensemble de Tel-Aviv de progresser régulièrement. Certains enregistrements rapportés par Partos passeront prochainement à la Radio nationale au cours d'émissions qu'André Marcovici consacrera au compositeur. A cette occasion, celui-ci dira sans doute sur quelles bases se crée la nouvelle musique israélienne qui a tant de mal à se dégager des influences extérieures.

« Les compositeurs israéliens, nous explique Partos, doivent rechercher un style. Le problème musical chez nous est très aigu car, jusqu'à présent, nos auteurs ont dû utiliser différents folklores dont aucun n'est authentiquement juif. Lorsque l'un de nos compositeurs brode autour de motifs yéménites, babyloniens, roumains ou russes, il est mû souvent par des arguments sentimentaux qui ne répondent pas à une inspiration profonde. »

Partos est de ces quelques chercheurs qui sont parvenus, selon l'expression du compositeur, « avec le cœur » après avoir lentement évolué dans un milieu nouveau et encore incohérent, à créer une musique originale. Son Viola Concerta *qui sera, espérons-le, prochainement enregistré par l'auteur lui-même, en est un exemple typique.*

Mais notre visiteur parisien, qui est modeste, ne se considère pas comme un novateur. « Les Israéliens, conclut-il, sont reconnaissants à une grande chanteuse de chez nous, Bracha Zivra, d'origine yéménite, qui a influencé toute notre musique et que nous appelons à juste titre la mère de la musique israélienne ».

Jean-Paul AYMON.

CONTRE LES CAMBRIOLEURS HERCULE BREVETÉ 1944
NE SE VEND PAS DANS LES BAZARS
HERCULE R. F. 6, rue de Poitou TURbigo : 64-37

LE THÉATRE, par Jacques Lemarchand

A LA COMÉDIE-WAGRAM

"Le don d'Adèle"

de Pierre BARILLET

JE me souviens fort bien des « Amants de Noël », de M. Pierre Barillet, que Pierre Valde avait mis en scène, en 1947, au Théâtre de Poche. C'était une pièce à bon dialogue, et dont l'action se situait aux environs de 1830, en un château provincial, ayant pour protagonistes une jeune veuve, qui était Lila Kedrova, et un ambitieux curé qui était Pierre Valde. L'intrigue en était un peu molle, et la construction arbitraire. Mais le dialogue rendait vraiment un bon son. Un vrai son de comédie.

Et je suis heureux de retrouver M. Pierre Barillet dans l'auteur du « Don d'Adèle » : voici une comédie drôle, un savoureux divertissement, et dans lequel l'auteur, — qui a su garder la justesse du dialogue, — se montre bon constructeur d'intrigue, et fait preuve de richesse et de nouveauté dans l'invention vaudevillesque.

Comme le dit fort bien, en son début, l'analyse qu'offre le programme : il est midi moins le quart, — quand l'action commence. Ne croyons donc pas qu'il est quatorze heures. Et le « Don d'Adèle » est un divertissement de très bonne compagnie, et qu'accompagnent ces excellents petits traits justes qui font sentir que l'on est en présence d'un auteur comique, — et qui demeure encore au-dessous de ce qu'il peut faire.

La jolie et naïve Adèle est une « bonne », et qui a, bien malgré elle, le don de double vue. Cela gêne d'abord, puis intrigue, puis intéresse le bourgeois ménage où elle est venue trouver une place. Père, mère, fils et fille veulent tirer parti de ce prodige domestique qui s'est par hasard glissée au foyer. Et M. Pierre Barillet, partant de ce point de départ, construit quatre actes drôles, variés, pas vulgaires, pleins de rebondissements amusants et de développements attendus (mais que l'on est béat de voir se dérouler), qui témoignent d'une vraie intelligence d'auteur dramatique.

Et le « Don d'Adèle » est remarquablement joué.

On a l'amusant plaisir d'y découvrir une Gaby Sylvia à peu près inconnue du public, — comédienne de composition, chargeant son rôle avec esprit, inventant des attitudes et des jeux de physionomie constamment drôles, — et demeurant elle-même : la grâce et l'intelligence mêmes, et cette beauté si sûre de soi qu'elle peut sans risque affronter.

Serge Nadaud, — le père de famille, — et Suzanne Dantès, — la mère, — sont les bons acteurs que l'on sait, et créent un couple très amusant dans ses rapports avec la « jeune génération » que représentent Daniel Crouet, — le fils, — et Colette Ripert, — la fille.

Je crois que la Comédie Wagram a mis la main sur une comédie pour une fois vraiment gaie, et qu'y trouveront longtemps refuge les amateurs de comédie gaie que déçoivent trop souvent les comédies que leurs auteurs sont seuls à appeler « gaies ».

LE DISQUE DU JOUR

Concerto n° 8

(J.-S. Bach)

La première série d'œuvres classiques et modernes phonographiquement inédites que nous propose « Amphion » sera très favorablement accueillie par les mélomanes désireux d'enrichir leur discothèque de partitions injustement oubliées quoique d'un incontestable intérêt musical.

Parmi les neuf ouvrages de Vivaldi, Couperin, Mozart, Bach, Rossini, Debussy, Bartok, Stravinsky et Claude Arrieu, récemment enregistrés, le «Concerto en la mineur» pour flûte, violon, clavecin et orchestre à cordes, très rarement joué, sera pour beaucoup une révélation. Cependant — le destin des œuvres d'art est capricieux — l'allégresse sereine de ses mouvements vifs et la calme méditation de son « Adagio ma non troppo » ne sont inférieurs ni en intérêt, ni en beauté au célèbre cinquième concerto brandebourgeois de même formation instrumentale.

Une particularité de ce concerto est que son allegro initial est non pas une simple transcription — comme c'est le cas pour quelques-uns des concertos de clavecin adaptés du violon — mais une version différente plus richement développée d'un prélude pour le clavecin.

Le style très pur des interprètes : Aimée van de Wiele, claveciniste, Fernand Caratgé, flûtiste, Henri Merckel, violoniste, sous la direction de Henry Swoboda, le parfait équilibre des plans sonores la qualité de l'enregistrement et de la pâte ouvrent d'emblée à ces trois grands disques le rayon d'honneur des collections sérieuses.

Amphion. Album A4.

Le "TARTUFFE"-éclair

de l'Athénée a deux atouts-maîtres: *le décor de Braque le jeu de Jouvet*

LOUIS JOUVET est un grand comédien et un bon metteur en scène : toute la presse de théâtre s'était donc rassemblée avant-hier pour l'entendre parler de « Tartuffe ». Louis Jouvet est un personnage très occupé ; son retard n'excéda guère pourtant cinq quarts d'heure. Louis Jouvet cependant est un homme courtois : Till Eulenspiegel s'ingénia à nous faire trouver l'attente légère.

Till Eulenspiegel est le chien très gros et très noir de Louis Jouvet. La compagnie docte et nombreuse qui remplissait le logis de son maître ne l'impressionne guère. Même, il la trouva sale et entreprit d'y porter remède. Lécher de la tête aux pieds une vingtaine de personnes des deux sexes n'est pas une mince affaire. Il y parvint et s'attaquait — on ne sait trop dans quelle inavouable attention — à l'oreille d'un des plus doctes quand, enfin, Jouvet arriva.

Un seul décor

— C'est la faute à Molière ? aurait-il pu dire. La vérité m'oblige à dire qu'il remarqua simplement : « C'est la faute de l'habilleuse ».

De fait les bas et les escarpins de Tartuffe apparaissaient sous la grise robe de chambre de notre hôte. Celui-ci, essouflé, alluma une Gitane et se prêta, apparemment de bonne grâce, à l'interrogatoire.

— Le plus important, dans cette reprise, précisa-t-il bientôt, ce sont les décors et les costumes de Braque. C'est avec Bérard que j'aurais travaillé normalement. Bérard mort, j'ai fait appel au seul homme qui me paraisse avoir l'esprit de Molière ; à Georges Braque qui, après Les Fâcheux vient ainsi une seconde fois au théâtre.

— Je suis heureux, reprend Jouvet, que Braque ait réussi sa tentative. Molière le méritait.

Cette reprise de Tartuffe ne comporte qu'un décor.

— Antoine monta jadis la pièce dans cinq décors différents, rappelle Jouvet ; à mon avis, cela n'ajoute rien.

La distribution ? Pierre Renoir, sera Orgon, Gabrielle Dorziat sera Dorine ; Fernand René sera Mme Pernelle et Dominique Blanchar Marianne ; Monique Mélinaud tiendra le rôle d'Elmire ; Pierre Olaf celui de Damis et Léo Lapara, enfin, celui de Cléante.

N'oublions pas la musique de scène originale d'Henri Sauguet. Musique très discrète, nous apprend-on, si discrète qu'on l'a oubliée sur l'affiche.

Pas de traditions

La conversation roule maintenant sur les traditions. Jouvet, un peu méprisant, nous cite celle qui voulait que Tartuffe chatouillât les mollets d'Elmire du bout de ses bottines en lui faisant sa déclaration ; celle qui demandait que l'acteur se versât un grand verre de vin rouge avant de se déclarer ; celle encore qui faisait Tartuffe avancer sa chaise et Elmire reculer la sienne à trois reprises.

— Pas de traditions, cette fois? demandons-nous.

— Non, répond Jouvet, ou plutôt une seule : dire le texte.

Une petite infidélité au texte, cependant, qui n'en est d'ailleurs pas une. Elle a consisté à découper la longue tirade de l'Exempt à la fin de la pièce et à la répartir entre plusieurs acteurs représentant les aspects de la justice.

— La critique va glapir, dit Jouvet. Que voulez-vous, j'ai voulu rendre au dénouement de Molière cet aspect de divertissement qu'il prend si souvent ailleurs.

La pièce ne sera jouée que vingt fois à l'Athénée. La compagnie partira ensuite pour une tournée de quatre mois à Bruxelles, en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord et Tartuffe ne commencera donc sa véritable carrière chez Louis Jouvet qu'à la rentrée d'automne.

Les autres projets de Jouvet. Ils sont si lointains, si vagues !

— Lucrèce, bien sûr. Mais ce sera la dernière pièce de Giraudoux. Alors, on ne se presse pas.

A celui qui lui reproche très légèrement de ne plus « découvrir » de jeunes auteurs, de ne plus prendre de risques, Jouvet répondra tout à l'heure un peu tristement :

« Il y a beaucoup de choses à dire à ce sujet... et on est toujours un peu prisonnier de ce qu'on a fait ».

Gouailleur, enfin, pour masquer peut-être ce demi-aveu :

— D'ailleurs apportez-moi une pièce. Je n'attends que cela.

Jean-François DEVAY.

POUR UNE RENAISSANCE DU THEATRE LYRIQUE

Guy FERCHAULT :

"Le problème est moral. La solution ? Retour à la probité artistique"

GUY FERCHAULT est né en 1904. Diplômé d'études supérieures de philosophie, professeur au Conservatoire de Versailles et au Conservatoire International de Musique de Paris, il est l'auteur de nombreux ouvrages critiques : « Introduction à l'esthétique de la mélodie », « Debussy, musicien français », « Faust, une légende et ses musiciens », « Les créateurs du drame lyrique », etc...

1.) S'il existe une désaffection du public, ce n'est pas le genre qui est en cause, mais les conditions de vie qui lui sont faites actuellement.

2.) Peut-on parler de pléthore lorsqu'on sait que nos scènes lyriques ignorent systématiquement les chefs-d'œuvre du classicisme français (depuis combien d'années n'a-t-on pas joué Rameau, Gluck et Lulli?)

3. Sans aucun doute un compositeur lyrique de talent ou de génie pourrait aujourd'hui — comme en leur temps Bizet ou Debussy — jouer sa chance auprès du public à condition toutefois qu'il existât un directeur, un chef d'orchestre, des artistes et une critique avisée autant qu'objective pour le soutenir.

4.) Des remèdes ? Avant tout restaurer la notion de responsabilité en délivrant le directeur d'un théâtre lyrique des trop nombreux comités qui gênent parfois son action. Lui laisser toute initiative pour donner à sa « maison » l'éclat artistique nécessaire et ne juger sa valeur ou ses capacités qu'en fonction des résultats obtenus. Supprimer les vedettes onéreuses, créer une troupe homogène, bien rémunérée, attachée à son théâtre et lui donner un style. Remettre en honneur, sous la direction de chefs compétents (nous en avons) et sans le défigurer le répertoire classique. En un mot le problème est avant tout moral et n'a d'autre solution que le retour à une probité foncière et totale envers cette part de notre patrimoine national: la Musique.

HOROWICZ :

"Il faut tendre à l'union de la musique de la parole, du geste et de l'espace"

BRONISLAW HOROWICZ a présenté à la radio (Paris-Inter) plus de cinquante ouvrages lyriques, anciens et modernes, dont certains inédits, au cours d'une émission — aujourd'hui hélas ! supprimée — intitulée « Opéra de dix-heures ». Auteur d'un remarquable ouvrage sur « Le Théâtre d'Opéra », où il examine justement avec pertinence la renaissance du genre, directeur artistique de « L'Opéra de chambre », initiative (apparentée à nos suggestions d'un « Théâtre lyrique d'essai ») qui, malheureusement, n'a pas réussi, jusqu'à ce jour, à se manifester. Voici les buts, définis par M. Horowicz lui-même, que se propose de poursuivre ce futur « Opéra de chambre » :

a) Remettre à l'honneur certains ouvrages anciens injustement oubliés, ainsi que des ouvrages français et étrangers relégués dans l'ombre, après une carrière trop courte, ou bien entièrement inconnus.

b) Encourager la production lyrique en offrant aux musiciens contemporains l'occasion de faire connaître leurs œuvres dans les meilleures conditions possibles.

c) Renouveler le style des représentations au moyen d'une mise en scène tendant vers l'union complète entre les éléments de la musique, de la parole, du geste et de l'espace scénique. Il s'agit en outre de former des acteurs lyriques pliés à la discipline imposée par le nouveau style de réalisation. Celle-ci s'efforcera de transplanter sur le terrain du théâtre lyrique certaines acquisitions du théâtre dramatique, tout en forgeant des moyens d'expression propres.

A L'HOTEL DROUOT
CALENDRIER DU 23 JANVIER 1950
VENTE :
Salle 7. - Tableaux - Meubles - Tapis
.....Me Maurice RHEIMS

Un film par jour

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL

CE film de Burgess Meredith, réalisé d'après « La Tête d'un homme », de Simenon, est intéressant pour plusieurs raisons précises. Publicitairement parlant — si j'ose dire — l'intrigue est faible ; la première image appelle la dernière en passant par toutes les autres sans surprise notable, sans rien de ce « suspence » qui fait les bons Hitchcock, sans rien de ce climat équivoque issu assez directement de Faulkner et de Dashiel Hammett, qui fait les bons films criminels noirs produits en Amérique depuis une dizaine d'années (Big Sleep, Murder my sweet, Le Faucon maltais, etc.).

On passe un agréable moment à suivre les paresseux efforts du fameux inspecteur Maigret lancé sur une piste peu mystérieuse pour le spectateur qui sait à quoi s'en tenir dès le début, mais le véritable intérêt n'est pas là. Il réside premièrement dans l'utilisation d'un nouveau procédé de couleur, l'Ansco-Color. Ce procédé nous restitue pas plus la « couleur naturelle » que le Technicolor, l'Agfacolor, le Roux-Color, etc..., mais il y a longtemps que l'on sait que le véritable problème n'est pas là et qu'il s'agit non pas de « reproduire » mais « d'interpréter » et de se servir de la couleur comme d'une composante dramatique supplémentaire en stylisant au maximum. L'Ansco a quelque peu tendance à virer au rouge quand le bleu ne domine pas mais — en la circonstance — cela n'a pas d'importance. L'ensemble fait assez image d'Epinal et — que ce soit voulu ou non — c'est très bien ainsi. Le film trouve son style dans le bariolage et cette fausseté fraîche et pimpante, revigorée la psychologie assez périmée de l'histoire. Par ailleurs, une bonne partie de l'humour du film vient de la couleur, ce qui peut paraître absurde, mais apparaîtra beaucoup moins dans quelques années quand le « noir et blanc » aura disparu et que les cinéastes seront bien forcés de se pencher sérieusement sur les problèmes de la couleur.

Deuxième motif d'intérêt : ce film anglo-saxon a été tourné à Paris, pas dans un studio, mais dans les rues de Paris et c'est, à ma connaissance, le premier film (romancé et de long métrage) qui nous montre vraiment notre capitale. Bien sûr, c'est Paris-vu-par-un-touriste (ce qui prouve qu'une caméra ne peut pas être objective), mais c'est Paris tout de même que cette suite de cartes postales charmantes et naïves et c'est légitimement qu'au générique « The City of Paris » figure parmi les interprètes.

Je ne veux pas dire que l'on ne nous ait jamais montré Paris auparavant dans des films français, mais où et quand s'est-on servi comme d'un personnage indispensable à l'action ? Je ne connais qu'un seul autre exemple : René Clair dans son premier film « Paris qui dort » (Le Paris stylisé d'un Meerson ou d'un Carné est avant tout un lieu dramatique poétisé flottant dans l'espace.)

Pour toutes ces raisons, il faut féliciter Burgess Meredith qui débute intelligemment dans la mise en scène tout en continuant de jouer dans son propre film un charmant ahuri. Francis Chot Tone arrive assez laborieusement au bout d'un rôle difficile et Laughton, qui n'a pas grand - chose à faire, reste Laughton.

Autre vedette : la Tour Eiffel. On n'avait plus pensé à elle depuis le même « Paris qui dort » du même René Clair. Elle est très photogénique, à la fois gracieuse et inquiétante, impassible et tragique. Sa rentrée sur l'écran devrait faire du bruit et engager les cinéastes à la faire tourner plus souvent.

J. DONIOL-VALCROZE.

LES PROGRAMMES

A PARIS AUJOURD'HUI

CE soir, à 21 heures, au Cloître Saint-Séverin, 3, rue des Prêtres-St-Séverin (Ve) (Métro Saint-Michel), débat sur le sujet suivant : « Législateur et juge devant le droit naturel », avec M. le bâtonnier Poignard, M. le professeur Rouast, M. le conseiller Janvier et le R. P. Chenu.

•

A 21 heures : générale du nouveau spectacle au Théâtre de la Huchette (fables et monologues).

•

Georges Lerminier présentera cet après-midi, à 18 heures, à l'Alliance Française, 101, boulevard Raspail : « Le bal des voleurs » de Jean Anouilh. Les étudiants recevront André Barsacq.

•

A la Salle Gaveau : premier concert d'Edwin Fischer.

•

Une soirée de gala inaugurera, ce soir, à 21 heures, au Cinéma « Les Reflets », le Club d'essai créé par l'Association française de la critique de cinéma. Cinq courts et moyens métrages inédits, ainsi qu'un grand film (« Nanouk »), seront présentés.

A PARIS BIENTOT

PIERRE SANCAN donnera, le 1er février, à la Salle Pleyel, trois concertos avec la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'André Cluytens (Schumann, Mozart, Liszt) ; le 10 février, un récital Beethoven-Schumann à la Salle Gaveau. Il entreprendra ensuite une tournée et donnera des concerts avec orchestre à Radio-Luxembourg, en Afrique du Nord et à Londres.

•

Au Théâtre de Paris, la première à bureaux ouverts de l'opérette « Princesse Czardas », avec Marta Eggert et Jan Kiepura, sera donnée le 27 janvier, en soirée.

•

« L'Honorable Catherine » sera donnée en première publique le 27 janvier, en soirée Générale : le 30.

•

Mme Mary Marquet donnera son récital poétique : « Valery-Baudelaire », le 25 janvier, à 21 heures, Salle Chopin.

•

La reprise de « Manon » dans une présentation nouvelle est fixée au 28 janvier, en soirée, à 20 h. 15, Salle Favart.

Opéra : 20. Faust.
Opéra-Comique : Relâche.
Com.-Franç. (Rich) : 20.30, Othello. —(Lux.) : 20.45, L'Homme de cendres.
Palais de Chaillot : 21, K. Dunham.

★

Ambigu: Relâche p. rep.
Ambassadeurs : Relâche.
Antoine: 21, Le Petit Café.
Atelier: Relâche.
Athénée : Relâche.
Bouffes-Parisiens: 21, Nina.
Capucines: 21, Sincèrement.
Ch. de Roch.: 21, L'autre soleil.
Com.-Wag. : 21.10, Le don d'Adèle.
C. des Ch.-Elys.: Relâche.
Daunou: 21, La Galette des Rois.
Enf. mod.: Mat., jeudi, dim.
Ed. VII: 21, Un tram. nom. Désir.
Gymnase: Relâche.
G.-Mond.: 21, La Sonate des spect.
Gramont : Relâche.
G.-Guignol: 21, P. d'or, p. Miss B.
Hébertot: 21, Les Justes.
Huchette: 21, Les Comédiques.
Humour: Relâche.
La Bruyère: 21, Branquignol.
Madeleine: 21, Chéri.
Marigny: 20.15, Hamlet.
Mathurins: Relâche.
Michel: Relâche.
Michodière: Relâche.
Monceau: Relâche.
Montparnasse: Relâche.
Noctambules: Relâche.
Nouveautés: Relâche.
Œuvre: 21, Une Homme de Dieu.
P.-Royal: 21, L. surp. d. nuit de n. Mat., 18.
T. de P. Monde: Jeudi., Les Mésaventures de Bengaline.
P.-St-Martin: 21, Les Hér. Bouch.
Potinière: 21, Les Maîtres nageurs.
Renaissance: 21, Lilliom. Dim., 18.
S.-Bernh.: 21, La D. aux Camélias.
St des Ch.-Elys. : Relâche.
St-Georges: 21, Miss Mabel.
Th. des Ch.-Elys.: Relâche.
Th. Mouffetard: 21, Le Petit Prince.
Th. de Paris: Relâche p. rep.
Th. de Poche: 21, Pochades.
Verlaine: 21, Les Amants d'Argos.
V.-Colombier: Relâche.
Variétés: Relâche.

OPERETTES

Bobino: 20.45, Les Pieds Nickelés. Mat., 14.45.
Cas. Montp.: 20.45, Le Mir. aux al. Mat., 15.
Châtelet: 20.30, L'Aub. du ch. bl.
Empire: 20.30, La Belle de Cadix. Mat., 14.30.
Européen: 20.45, Baratin. Mat. 14.45.
Gaité-Lyrique: Relâche.
Mogador: 20.30, Violettes Impér.

MUSIC-HALLS

A.B.C. : 15, 20.45, H. Salvador.
Agnès Capri, 21, Zig-Zag 49.
Bouf. du Nord: 21, P. Dubost. H. Bosc.
Cas. de Paris: 20.30, Exciting Paris
C. de la Chans.: L. Meryl, H. Betti.
Etoile: M. Marquet, 12 attractions
F.-Berg.: 20.45, Féeries Folies.
Mayol: 15, 21, Nu... look.
Tabarin: 22, Reflets.

CHANSONNIERS

Aux D.-Anes: 21, Fin de Demi-siècle Dorin.
Aux Dix Heures: 22, L. Pax Brothers
Th. du Quart. Lat.:21, Helo. Thalie
Caveau de la Rép.: 21, René-Paul, Grello, Chauds les marrants.
Aux Tr. Baud : 21.30, Un Scandal Show (P. Dac).
Au Coucou : 21, Watt., Résita Romeo Carlès.
Lune-Rousse: 21, SO est...
La Tomate: 21.59, (TRI 42-02).

CIRQUES

C. d'Hiv.: 20.45, Miss Frankony's.
Médrano: 15, 21, Les Aust. Air Aces

CINEMAS

Agriculteurs : Le 3e homme (V.O.).
Alhambra: La Rivière d'argent.
Artistic: L'omb. de l'introuvable.
Aubert Palace: L'Hom. de la T. Eif.
Avenue: Une famille toute simple.
Apollo: Les frères Bouquinquant.
Astor: Jeanne d'Arc.
Biarritz : Rendez-vous de juillet.
Balzac : Le Roi.
Batignolles: Interdit au public.
Bonap.: La Fille du puisatier.
Broadway : Passport to Pimlico
California: L'esc. des aigles (v.f.).
Caméo: Helzapoppin (v.o.).
Cin. Caum.: Branquignol.
Ciné-Etoile : Le 3e homme (v.o.).
Cin.-Opéra: Citizen Kane (v.o.).
Cinévog: Mélodie du Sud.
Cinémonde: Rome express.
Cinex: Vive la liberté.
C. des Ved.: Du sang s. la n. (vo).
Colisée: L'Hom. de la T. Eiffel.
Comœdia: La Rivière d'argent.
Danube: La Mélodie du bonheur
Demours : Maya.
Delambre. Toâ.
Eldorado: Féerie à Mexico.
El.-Cin.: La Cage aux filles.
Ermitage. La Voyageuse inattendue
Français: La Voyageuse inattendue
Gaum.-Palace: Monsieur Joe.
Gaum. Théâtre: L'Hom. de la T. Ef.
Gaité-Clichy: La Valse dans l'omb.
G.-Roch.: Les Travailleurs du chap.
Helder : Le Roi.
Hollywood: Gigi.
Impérial: La dernière charge.
La Royale: Allez coucher ail. (v.f.)
Les Images: Une âme perdue (v.f.)
Le Lynx. Féerie à Mexico.
Les Reflets: Arsenic et v. dentelles
Le Regent (Neuilly): L'hér. M. B
Le Paris : Allez coucher ailleurs
Ld-Byron: L'Hom. inv. contre la Gestapo (v.o.).
Madeleine : Rend.-v. de juillet.
Maillot-Palace: Interdit au public.
Marbeuf: Aut. en emp l'histoire.
Marignan: Millionnaire d'un jour
Marivaux: Millionnaire d'un jour
Max-Linder. La Voyag. inattendue
Mte-Carlo: Une âme perdue (v.o.)
Moul.-Rouge: La Voyag. inattendue.
New-York: Tourmente (v.f.).
Normandie: Féerie à Mexico.
Olympia: La Rivière d'argent.
Panthéon: Infidèlement votre.
Param.: La Cage aux filles.
Palace: Fregola.
Pereire-Palace: Interdit au public.
Portiques: En avant la musique.
Rad. Ciné Bast.: Jenny fem. marq.
Rad. Ciné Républ.: Avengers.
Radio Ciné Opéra: Une âme p. (vf).
Raimu : Monseigneur.
Rex: Monsieur Joe.
Ritz: Allez coucher ailleurs.
Royal Haussmann (Mélès) : Allez coucher ailleurs. — (Club) : Le 3e homme. —(Studio): Clochemerle.
R.-Monceau: L'Héroïque M. Bonif.
Scala: Le Roi.
St. Etoile : Paillasse (v.o.).
St. F. Montm.: Pers. ne le saur (vo)
St.-Parmentier : Le Serment.
St.-Rivoli: Les Tigres volants.
St-Parnasse La lum. bleue (v.o.).
Triomphe: Don. Juan.
Ursulines : Le troisième homme.
Vivienne : Le Roi.
Vox Pigalle: Occupe-toi d'Amélie.

EUROPEEN. - Aujourd'hui, 14 h. 45, 20 h. 45, ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans l'immense succès de rire : BARATIN.

CINEVOG
101 R St LAZARE
MELODIE du SUD
Technicolor de WALT DISNEY